

S'aventurer sur la route  
Sentir l'aurore caresser le béton froid...

Je ne possède plus rien  
Les mains vides, vivant de la bonté des gens, je me cherche.

Je m'efface, peu à peu, pour céder la place à un personnage grotesque  
Je regarde alors ces mains, ce corps bouger instinctivement ; me vendre pour ouvrir les yeux un jour de plus, sombrant un peu plus, dérapant dans une pente, m'accrochant désespérément à une brindille.

Un souvenir...

Qui craque.

Je tombe dans un abîme  
Le souffle coupé, je sors de la route devenue trop escarpée

J'en oublie qui je suis, m'exilant dans les méandres de mon âme  
Mais l'ai-je vraiment su un jour ?

On me regarde de haut, toisant mes habits sales et déchirés  
Mon visage marqué trop jeune, abîmé par les horreurs de la vie

Ignorants.

On m'évite, me dénigre  
Tandis que certains me jaugent d'un air pensif, imaginant ce que je vaudrais

J'ai grandi enfant rejetée, abandonnée, sans repères  
La ligne tracée, guidant nos vies, dictant nos règles m'est invisible

Je n'ai nulle part à où aller, trop de bras pour me blottir  
Comprimant un peu plus mon amour enfermé au fond de mon cœur

Suis-je en train de perdre la tête ?  
Les larmes, trop longtemps réprimées ne couleront plus

Des sirènes hurlent alors, je me sens soulevée  
On me rassure, m'assurant la protection tant rêvée  
Nettoyant peu à peu ce corps sali, elle trace cette ligne, me tendant la main

Pourtant je ne marcherai jamais droit  
Le temps n'a pas d'effet sur mon âme

Je profite d'un dernier rayon de soleil, d'un premier éclat de rire  
Des liens se créent, un point d'attache à ce monde

Sur la pointe des pieds, m'élevant jusqu'à toucher le ciel  
Un goût d'aphrodisiaque sur la langue

Je ferme les yeux.

